

TRP/ Magnifique Pressentiment Andalou

Sax et guitare au firmament d'un castelet, des comédiens — marionnettes jouent "le petit retable de Don Cristobal" : gestuelles et maquillages entre guignol et comedia dell'arte, des personnages parfaitement dessinés, drôles à souhait... Ainsi débute le spectacle de la compagnie "La Naïve". Et le public plonge délicieusement dans la farce, sans réserve jusqu'à ce que surgisse "l'auteur" qui démonte le décor en trois mouvements et renvoie les marionnettes à leurs boîtes en carton. Il interroge le public : *"Pourquoi irions-nous toujours au théâtre pour voir ce qui arrive aux autres et non ce qui nous arrive à nous ?... je ne veux plus égayer le public... le poète doit révéler un coin de réalité... et la réalité est laide..."* Dans le public, un homme et une femme réagissent. Ce sont des comédiens, certes, mais ils pourraient être chacun des spectateurs déstabilisés, à qui on viendrait de briser le rire. Le sermon continue sur la dérisoire vérité d'un théâtre qui n'est pas celle de la vie. Les comédiens reviennent défendre leur existence face à l'implacable auteur... On entend *"le théâtre est l'école du peuple... qu'on ouvre les portes"...* mais déjà, dehors, l'orage gronde : rumeurs, cris, claquements, coups de feu : la révolution est dans la rue, le plateau de théâtre



Sur scène...

devient refuge, rempart de papier face à l'embrasement du monde. "La poudre tue la poésie", écrit Lorca. Affirmation prémonitrice du dramaturge andalou qui sera assassiné par la milice, en 1936, dans les premiers mois de la guerre civile espagnole. La dernière partie du "Pressentiment andalou" nous conte Lorca, sa vie, les pièces de théâtre, son univers onirique inspiré de sa jeunesse paysanne et de sa culture andalouse, dans une suite de textes parfois un peu confuse pour le profane. La mise en scène d'Hervé Pélière, donne à découvrir la riche complexité de l'œuvre de Lorca, de la farce à la tra-

gédie, à travers des textes peu connus. Les cinq comédiens déploient une énergie considérable dans les nombreux personnages qu'ils interprètent, et font la preuve de leur talent en se confrontant à des registres de jeu très diversifiés.

La musique, interprétée par Antonio Valdès, participe avec l'éclairage, à l'atmosphère brûlante du propos. Le public des Cordeliers a salué très chaleureusement ce spectacle troublant, captivant, nerveux, vigoureux qui a les qualités de jeunesse de ses interprètes. C'est une pièce "qui va au cœur toute seule", comme le couteau d'or de Lorca.

MP